Chez la blanchisseuse

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 24

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-221893

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

quelques verres ». A part cet entracte, le tir a pleinement marché jusqu'à l'heure du dîner.

Chez tous, ce repas a été copieux. Il y avait des invités de tous les villages voisins, même de Lausanne, et il ne fallait pas se faire vergogne par du « crouïo manger et du crouïo boire ». On a donc copieusement dîné, puis les hommes sont retournés au tir, tandis que les femmes relavaient et réduisaient le ménage. D'ailleurs, la grande parade n'aura lieu qu'à quatre heures, les demoiselles ont le temps de s'atiffer tout à leur aise. En attendant les tireurs et les gamins s'amusent. Ceux-ci surtout. Weber, d'Yverdon, a installé un de ses carrousels et on s'en donne à tourner sur des chevaux de bois. Il y a aussi une marchande de biscômes, qui vend également des « surprises » à un et à deux sous, et un ambulant qui offre pour un prix modeste des petits singes en peluche, des médailles, des petits drapeaux et une foule d'autres bibelots étranges pour orner le corsage des dames ou la boutonnière, voire le chapeau des messieurs. Enfin, et c'est l'essentiel, David Ruchet, le pintier du *Cheval blanc* a installé un « bocon » de cantine : quelques tables et des bancs. Et puis, à l'ombre d'un noyer, il a mis au frais un petit vase de nouveau, une courte de vieux, quelques tonneaux de bière et l'inévitable sirop de capillaire si précieux à nos paysannes « avec un doigt de vin ».

On n'est plus au temps où Pierre-Abram commandait au pintier :

— Trois décis pour moi et un sirop pour ma gaillarde.

Nos jeunes, aujourd'hui sont mieux « induqués » mais les trois décis et le sirop sont toujours à la mode.

* * *

Cependant, la fanfare sonne l'assemblée. Ces messieurs du comité se mettent en rangs. Le cortère des tireurs se forme à leur suite et *s'emmode* aux éclats d'un pas redoublé où les *tra tra*, les *boum-boum* et les *piperli* triomphent bruyamment. La joyeuse bande va stationner à la maison de commune, pendant que les garçons vont quérir leurs belles.

Dans les maisons c'est, depuis une demi-heure, un commerce du diable.

— Maman, ma ceinture va-t-elle bien.

— Maman, suis-je bien coiffée ? Voyons, regarde. C'est pourtant détestable quand on n'a personne pour vous rien dire.

— Maman, est-ce que ma taille ne fait pas un pli dans le dos ?

— Maman, as-tu vu mes gants ?

— Maman, mes souliers sont-ils cirés ?

Et maman par ci, maman par là, tantes ou jeunesses, se démènent, trottinent, vont, viennent, multiplient les courses et les gestes inutiles, tant l'impatience les tenaille et la fièvre du bal les hante. Elles ont des fourmis dans les jambes, ces fillettes.

Mais l'arrivée des *cavaliers* met fin à ce remue-ménage. Elles se trouvent prêtes, comme par enchantement, et bientôt la grande parade, avec en tête garçons et filles bras dessus bras dessous, traverse le village sous l'œil humide des vieillards et des mères.

Les bons vieux, les bonnes vieilles
En souriant dans leur coin,
Rêvent de fêtes pareilles
Et d'un passé déjà loin.

Ils revivent les « abbayes » d'antan et les regrettent, les trouvant sans doute plus belles, comme nous trouvons plus beau tout ce qu'a coloré notre jeunesse, mais ils sourient alors même à ce printemps un peu de leur sang et de leur cœur qui s'égaye et se réjouit sous ces fanfreluches.

* * *

On a cherché ces demoiselles pour assister, avant le bal, à la distribution des prix. La grande parade a eu un superbe succès, le public des environs, et même de la capitale, est nombreux. Il a marqué sa satisfaction par des sourires. Ma foi ! le temps est magnifique, les filles sont jolies, les garçons ont bonne tournure, le vin de David Ruchet est bon, que faut-il de plus ?

Maintenant le cortège s'est disloqué pour faire cercle autour du « pavillon des prix » : une table sur laquelle sont rangés les objets à distribuer aux vainqueurs. Il y a de tout, c'est un bazar, depuis la seille de cuivre (1er prix) jusqu'aux petites bourses filochées contenant des pièces d'argent : cinq francs, deux francs, dernière récompense. Il y a des moulins à café, des casseroles, des poêles à frire, des boîtes à épices, des services de table, des chaufferettes, tous objets ménagers dont les femmes ou les mères, les fiancés ou les fiancées, se réjouissent assurément.

La fanfare a donné le signal, le président de l'abbaye, en « en quelques paroles bien senties » où il est question « du sol sacré de la patrie », de « prospérité du canton », de « la liberté et de notre fière devise », de l'obligation « d'imiter nos pères ». Il cite Sempach et Naefels comme si les Vaudois y avaient fait merveille et Grandson comme s'ils ne s'étaient pas trouvés dans les troupes du Téméraire. Enfin, après un petit mot à l'adresse des « demoiselles qui embellissent cette fête, on procède à l'appel des tireurs couronnés. L'usage veut qu'aux titulaires des dix premiers prix, les jolies danseuses épinglent à l'habit un bouquet de fleurs artificielles, qui sera un doux souvenir de la victoire. Parfois, « le bouquet tombe bien », alors le sourire est plus tendre et l'épingleuse tremble un peu. Parfois, « le bouquet tombe mal », alors le sourire n'est que poli et l'épingleuse ne tremble guère...

* * *

Mais, je m'arrête. Aussi bien les prix sont-ils distribués et le bal commence. Chacun a saisi sa chacune. Le crépuscule tombe peu à peu... Laissons les gens de Bramafan se réjouir entre eux.

Bouna né, brava dzeins.

Le Père Grise.

LA MYSTÉRIEUSE VILLA

(Suite).

Le journaliste apprit ainsi que la villa Weston était inhabitée depuis cinq ans déjà, c'est-à-dire depuis la mort du propriétaire actuel. Quinze jours avant le voyage du reporter, M. Ernest Weston était venu visiter la maison en compagnie d'un entrepreneur.

— Tout le monde a supposé alors, dit le brigadier, que M. Weston, devant se marier prochainement, allait faire mettre cette villa en état pour sa résidence d'été.

— Avec qui va-t-il se marier ? interrogea le journaliste qui ne connaissait pas ce détail.

— Avec Mlle Catherine Evrard, fille de M. Evrard, banquier, à Montreux. Je sais qu'ils se voyaient beaucoup avant la mort du père...

— Alors, dit Hatch, ils devaient venir habiter ici ?

— Je le crois, répondit le brigadier, mais il y a eu cette histoire de revenants...

— Ah, oui, le fantôme, répliqua Hatch. Mais n'avait-on pas déjà commencé les réparations ?

— Non, pas à l'intérieur... On avait quelque peu travaillé au jardin... mais je crains maintenant que personne ne veuille plus y aller travailler, dedans ou hors la maison...

— Mais enfin, reprit Hatch, cette histoire, qu'en est-il au juste ?

— Eh bien, répondit le brigadier, après s'être caressé le menton d'un air songeur, c'est assez drôle... Quelques jours après la visite de M. Weston et de son entrepreneur, une équipe d'ouvriers, composée surtout d'Italiens, arriva. Ils décidèrent de se loger, de camper plutôt, dans la maison même en attendant que l'on aménageât pour eux un coin des dépendances. Ils arrivèrent un soir assez tard et ne firent guère que s'installer tous ensemble au premier étage. Vers une heure du matin, ils entendirent du bruit au rez-de-chaussée, puis un vrai concert de cris, de gémissements de toutes sortes. Ils descendirent... et alors ils virent le fantôme. Il se trouvait dans le grand salon de réception, disent les uns, dans la bibliothèque, disent les autres, mais en tout cas, il y avait là quelque chose d'extraordinaire, car toute l'équipe prit peur et tous ces gens s'enfuirent plus vite qu'ils n'étaient venus. Ils revinrent au village et le lendemain ils s'en retournèrent en ville. On n'en a plus entendu parler.

— Mais quel espèce de fantôme était-ce ?

— Oh, un fantôme d'homme d'environ neuf pieds de haut, et il brillait des pieds à la tête comme s'il se consumait intérieurement. Il avait un long poignard à la main et en menaçait les ouvriers. Ils ne se sont pas amusés à discuter avec lui, ils ont pris leurs jambes à leurs cous et ont pu entendre le revenant qui ricanait derrière eux.

— Cela devait l'amuser en effet, remarqua Hatch avec ironie. Mais aucun habitant de la ville n'a-t-il aperçu le revenant ?

— Non, on a cru les Italiens sur parole, je pense qu'on a préféré leur faire confiance plutôt que d'aller voir. J'y fus moi-même dans l'après-midi et tout paraissait en ordre. Je n'y fus pas la nuit... c'est tout à fait hors de mon service, d'ailleurs, se hâta-t-il d'ajouter.

— Un revenant armé d'un long poignard, et le corps tout brillant, répéta Hatch, cela semble intéressant. Mais un fantôme qui sait son métier apparaît toujours à un endroit où un meurtre a été commis. Y a-t-il jamais eu un crime dans la villa?

— Il me semble bien que quand j'étais tout petit j'ai entendu parler de quelque chose comme cela, répondit naïvement le brigadier, mais je ne me souviens pas des détails.. et si je ne m'en souviens pas, il n'y a pas apparence que quelqu'un d'autre ici s'en souvienne. Cela devait se passer en hiver à un moment où les vieux Weston étaient absents. Il a été beaucoup question alors d'une affaire de bijoux et de diamants, mais je n'ai pas de souvenirs bien précis là-dessus...

— Dommage, dit le reporter.

(A suivre). **Jacques Futrelle et Michel Epuy.**

Chez la blanchisseuse. — Gavroche ouvre poliment la porte d'une blanchisseuse et interroge d'un ton honnête :

— Oui, monsieur.

— Eh bien, je repasserai...

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

DEMANDEZ PARTOUT
CITROVINE
RECOMMANDÉ PAR LES MEDECINS
LE PLUS EXQUIS ET LE PLUS SAIN DES VINAIGRES ALIMENTAIRES À L'ACIDE CITRIQUE
CONSOMMATION CONSTAMMENT AUGMENTANTE DE VINGT ANS
POUR LES BIEN-PORTANTS ET POUR LES MALADES
FABRIQUE SUISSE DE CITROVINE S.A. ZOFINGUE

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 ½%
Dépôt en comptes-courants et à terme de 3% à 5%
Toutes opérations de banque

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS
Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits
Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 **Lausanne**

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.